

Trois poèmes

Aux filles de ma promotion / Malentendu / À la vue des statuettes d'Ézéchiël et de Jérémie à l'église Notre-Dame

Irving Layton

Number 139, November 2013

Voix yiddish de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Layton, I. (2013). Trois poèmes : aux filles de ma promotion / Malentendu / À la vue des statuettes d'Ézéchiël et de Jérémie à l'église Notre-Dame. *Moebius*, (139), 149–152.

IRVING LAYTON

Aux filles de ma promotion

Souhaitant faire louer leurs membres de jouvencelles,
Leurs cuisses, leurs hanches, leurs seins sacrés,
Elles glissent de maladresse à grâce,
La bouche parachevée par le labeur de l'air
À leur entour, et par la tendre rage
Qui habite leurs veines et leur trouble les sangs.

Rétives comme le bonheur, soudain
On les voit fuir comme l'oiseau effaré ;
Car le temps, dur clairon, soulève sans merci,
En masse, contre leur pucelage
Toute l'infanterie des jours ; sans merci sont les vignes
Qui verdoient à leurs remparts charmés.

Golda, Fruma, Dinnie, Elinor,
Impudiques pucelles, nonnettes passionnées ;
Fillettes au pas léger, votre intacte
Et friable beauté trouble un homme vieillissant
Qui clopine un moment à vos trouses
Féroce, et ridicule.

Malentendu

Je posai
ma main
sur
sa cuisse.

À sa façon
de
s'éloigner
j'ai constaté
que sa ferveur
pour la littérature
était moins
qu'absolue.

*À la vue des statuettes d'Ézéchiël
et de Jérémie à l'église Notre-Dame*

On vous a affublés de noms français
et faits captifs, mes rudes
compatriotes, vous fomenteurs de troubles ;
vos somptueuses barbes devenues épïcènes
d'un blanc de craie
et vos colères
dévêtues, les collines de Palestine anéanties
par cet immense et vilain édifice.

Je le vois, votre ennui, voluptueux prophètes
parmi prêtres et nonnes
(Ah, les blagues salées qu'ils doivent vous inspirer !)
parmi les morbides dévots
mon impayable beau-frère le premier
lui jadis amateur de Lawrence
tripotant son rosaire, et son épouse
percluse de culpabilités.

Croyez-m'en, je vous tirerais volontiers
de cette arachnéenne église
son piètre mélodrame, sa fade odeur de cire
et vous remettrais tous deux en liberté
non plus dans le faux-semblant
d'un monde bâti de fautes et de leur repentir
mais dans le square d'en face arrosé de soleil
où foisonnent à midi des hommes arrogants.

Haut les cœurs, Ézéchiël ! et toi, Jérémie
qu'on a une fois déjà jeté dans une fosse ;

je ne vous abandonnerai pas ici dans la fumée d'encens, mal
à votre aise
parmi des saints catholiques étrangers
je vous amènerai de temps à autre
mon cœur ardent d'Hébreu
aussi passionné que le vôtre, et vous tiendrai ici
un moment compagnie, frère de votre détresse.

Irving Layton, *Layton, l'essentiel*, Montréal, Éditions Triptyque, 2001, p. 31, 34, 40-41. Traduction de Michel Albert.

Israël Pincu Lazarovitch (Tirgul Neamt, Roumanie, 1912 – Montréal, 2006)

Irving Layton, né Israël Pincu Lazarovitch, est un poète canadien de langue anglaise. Après avoir émigré à Montréal avec sa famille à l'âge d'un an, Layton a grandi, à l'instar de Mordecai Richler, dans le ghetto juif de la rue Saint-Urbain. Influencé par son mentor A. M. Klein, il amorce une pratique d'écriture durant les années 1930, période où il complète également des études de premier cycle en sciences de l'agriculture au MacDonald College. Un proche des écrivains Louis Dudek, John Sutherland et Raymond Souster, il a œuvré à l'émergence d'une littérature canadienne distincte de la littérature anglo-britannique. Son abondante production, qui comprend plus de quarante recueils de poèmes, lui a valu plusieurs prix prestigieux, dont le Prix littéraire du Gouverneur général en 1959 et une nomination au prix Nobel de littérature en 1981.